

Études littéraires



Présentation

Urbain Blanchet

Volume 15, numéro 1, avril 1982

Littérature et musique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500564ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500564ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Blanchet, U. (1982). Présentation. *Études littéraires*, 15(1), 7–9.
<https://doi.org/10.7202/500564ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

PRÉSENTATION

urbain blanchet

La question des relations entre les écrivains et les musiciens peut se présenter sous de nombreux aspects et sous des éclairages extrêmement variés. Le chercheur qui l'aborde peut se borner à considérer des relations purement amicales dépourvues de toute incidence de l'art littéraire sur l'art musical ; il peut aussi étudier les influences à la fois profondes et subtiles de la musique sur la littérature ou essayer de dépister les sources littéraires dans les œuvres musicales. Cette étude offrira des points de vue variés et différents selon qu'elle sera menée par un écrivain plutôt que par un musicien. Les conclusions varieront encore si le chercheur se réclame des deux disciplines. Ainsi entrevoyons-nous les pièges et les périls que présente toute recherche de ce genre en musique et littérature comparées.

Les cas sont nombreux de musiciens qui ont vu leur inspiration stimulée par des œuvres littéraires. La question des rapports entre la littérature et la musique peut encore se présenter autrement :

[...] l'amour et la connaissance de la musique peuvent, pour l'écrivain, être de grand enseignement, sans doute parce que la musique vit de silences autant que de sons, parce qu'elle doit compter avec la longueur d'haleine, avec la vigueur, les défaillances et le repos de la création humaine¹.

Georges Duhamel parle ici en connaissance de cause. Sous l'amateur de musique passionné qu'il fut, on sent le médecin et le biologiste qu'il n'a jamais cessé d'être. On peut donc se demander ce qu'a pu représenter la musique pour certains écrivains d'une génération donnée et chercher à montrer que même les moins exercés sur le plan technique peuvent pénétrer assez profondément dans le domaine musical. La sûreté du goût musical ne résulte pas toujours de la quantité, voire de la précision des notions apprises ou même assimilées. Ajoutons que le goût de *l'écrivain* n'est pas toujours celui de

l'homme. Marcel Proust offre un bel exemple de cette dichotomie. Le rôle de la musique dans son œuvre est bien connu. Ses amis ont raconté souvent et partout comment l'écrivain assouvissait son appétit musical ; les mêmes amis racontaient aussi que Proust aimait bien le concert Mayol² ! Ce trait n'a guère d'importance. C'est dans leur sensibilité, leur affectivité et leur intuition plus que dans leur intellect que des écrivains tels Joseph d'Ortigue, George Sand, André Gide, Marcel Proust, André Suarès, Georges Duhamel, Georges Migot, Marguerite Duras et plusieurs autres se sont vus transformés par la musique. Quand ces écrivains parlent de musique, la justesse du ton, la conviction et la ferveur l'emportent chez eux sur l'érudition musicologique. L'effet produit sur le lecteur est en général profond et déterminant : telle page de Gide donne envie d'écouter ou mieux encore de jouer des œuvres de Chopin ; les quelques écrits de Duhamel sur Bach sont beaucoup plus convaincants et efficaces que la plupart des longs chapitres réservés au *Cantor* dans les manuels d'histoire de la musique. Voici d'ailleurs un témoignage, et non des moindres, puisqu'il est de l'éminent musicien que fut Maurice Emmanuel :

Combien je suis heureux qu'un littérateur veuille bien fraterniser avec nous, pauvres illettrés (trop souvent !) et qui nous cantonnons dans une trop étroite enceinte. Si la musique en France en est encore au stade « art d'agrément », si l'Université lui dénie le droit, qu'elle eut jadis, d'être incorporée à l'humanisme, cela est dû à notre ignorance, qui nous disqualifie³.

Dès l'époque du romantisme, les rencontres musicales se révèlent fécondes chez les écrivains⁴. Les cas de George Sand et de Marie d'Agoult sont bien connus⁵. Sylvia L'Écuyer Lacroix a choisi un nom plus obscur et un thème inusité, du moins au XIX^e siècle. Sans faire de Joseph d'Ortigue l'initiateur de la sémantique musicale, son étude démontre que l'auteur de *La Sainte-Baume* (1834) a eu d'excellentes intuitions sur la question.

Lucien Poirier, qui éprouve une dilection bien justifiée pour Georges Migot, étudie les relations entre l'art mélodique de ce compositeur-poète et l'art poétique du moyen âge. Ce texte se veut une « contribution à l'étude du style et de la pensée du musicien ».

Dujka Smoje, dans une démarche originale qui joint la

sensibilité à la raison, étudie l'aspect musical de quelques textes du poète québécois Saint-Denys Garneau.

Quant à Judith Kauffmann, elle nous offre une analyse structurale de *Moderato cantabile* que personne, jusqu'ici, n'avait osé entreprendre.

Nous avons essayé, pour notre part, de présenter deux musiciens allemands vus par l'auteur de *La Musique consolatrice*.

Ce florilège d'écrivains musiciens n'épuise pas le sujet. En préparant le présent numéro, nous avons voulu regrouper des études originales. Nous avons fait appel à des collaborateurs susceptibles d'apporter des vues nouvelles et parfois très différentes de celles auxquelles nos recherches nous avaient habitué. Nous avons voulu piquer la curiosité des lecteurs, cela va de soi ; mais surtout nous avons voulu les initier à un vaste trésor et leur montrer que le thème choisi est susceptible de bien des variations.

*École de musique,
université Laval.*

Notes

- ¹ Georges Duhamel, *Remarques sur les mémoires imaginaires*, Paris, NRF, 1933, pp. 82-83.
- ² Propos rapporté par André Jolivet (qui le tenait de Raynaldo Hahn) lors d'une entrevue qu'il nous accorda en février 1974.
- ³ Maurice Emmanuel, lettre inédite à Georges Duhamel, 22 octobre 1936.
- ⁴ Cf. Léon Guichard, *La Musique et les Lettres au temps du romantisme*, Paris, P.U.F., 1955.
- ⁵ Cf. Thérèse Marix-Spire, *George Sand et la musique*, Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1955. Voir aussi Jacques Vier, *La Comtesse d'Agoult et son temps*, Paris, Armand Colin, 1955-1963, six volumes.